La maison centrale au cœur de notre cité

On passe devant tous les jours sans parfois y prêter attention. La prison de Poissy fait partie du paysage, comme on dit. Bien que cachée derrière des murs de 7 mètres de haut, elle joue un rôle économique non négligeable. Les échanges avec l'extérieur sont beaucoup plus nombreux qu'on ne l'imagine. Zoom sur cette cité au cœur de notre cité, en compagnie de la directrice Nadine Picquet, en poste depuis septembre 2003.

Le Pisciacais : *"Pouvez-vous nous présenter l'établissement que vous dirigez ?"*
Nadine Picquet : *"Nous sommes sur le site d'un ancien couvent des Ursulines, transformé en 1821. Il s'agit d'une maison centrale, c'est-à-dire une prison réservée aux longues peines. La majorité des détenus est condamnée à des peines supérieures à 15 ans. Nous hébergeons 230 détenus, ils sont seuls en cellule. Il n'y a pas de surpopulation contrairement aux maisons d'arrêt. 220 personnes travaillent dans l'établissement, dont 145 affectés à la surveillance. Notre établissement est certes vétuste, mais la structure est en pleine rénovation. Nous sommes en travaux depuis 2003".*

Le Pisciacais : *"Comment appréhendez-vous le fait d'être situé en plein centre-ville ?"*
Nadine Picquet : *"Pour nous, administration pénitentière, c'est un avantage. Même si nous travaillons dans un monde clos, on a le sentiment de vivre comme tout le monde, d'être des citoyens à part entière. Pour les familles, ça facilite les visites avec la proximité du RER, surtout le week-end. Nous avons également un rôle économique qui ne se voit pas forcément, mais qui est bien réel. Nous faisons appel à plusieurs entreprises de la région. Notre personnel fait marcher le commerce, environ 15 % habite Poissy. Les détenus aussi ont un pouvoir d'achat. C'est comme à l'extérieur, il y a des classes sociales plus ou moins favorisées".*

Le Pisciacais : *"Vous avez mis en place de nombreuses activités ces cinq dernières années..."*
Nadine Picquet : *"Une maison centrale vit au rythme des saisons, il faut gérer le temps. Notre objectif est de donner du sens à la peine, d'accompagner le détenu. Nous le faisons en toute humilité, ce n'est pas un monde facile. L'être humain n'est pas fait pour être privé de liberté. Nous essayons de mettre en place des moments de rupture dans le quotidien de la détention à travers diverses activités. Le sport (football, tennis, basket, badminton, boxe, musculation...) a toujours été une activité phare ici, c'est une hygiène de vie, il apprend à respecter l'autre et à se respecter soi-même. Nous avons aussi des activités plus culturelles comme les échecs, la peinture... La médiathèque nous donne des livres, des particuliers nous en donnent aussi. Des rendez-vous ponctuels sont programmés, comme une kermesse en collaboration avec le tissu social et associatif local, ou un atelier équestre une fois par an - se confronter à l'animal n'est pas facile. Certains artistes comme Grand Corps Malade ou Kery James sont venus dans nos murs. Des échanges sont organisés avec l'association d'étudiants Génépi, un lien a aussi été tissé avec des enseignants et élèves du lycée Le Corbusier...".*

Le Pisciacais : *"Le maintien de liens avec l'extérieur joue donc un rôle important dans la réinsertion ?"*
Nadine Picquet : *"C'est évident. Certains détenus travaillent d'ailleurs au sein de notre établissement. Malheureusement, peu d'entreprises locales nous amènent du travail. Les détenus font pourtant pas mal de choses, de l'ensachage, du collage, de la numérisation d'images pour l'INA, etc. D'autres passent des diplômes professionnels (CAP et BEP de restauration). Nous avons même un détenu qui prépare une thèse sur l'histoire pénitentiaire. Par ailleurs, nous facilitons le maintien de liens familiaux. Les nouveaux parloirs et les unités de vie familiale y contribuent. Tout cela facilite la réinsertion. L'image que le citoyen a de la prison est déformée : ce n'est ni un hôtel 4 étoiles, ni un goulag. C'est un lieu privatif de liberté certes, mais avec une vie à l'intérieur. Les individus qui purgent leur peine sont en capacité de réfléchir aux actes commis, ils évoluent et nous sommes là pour favoriser cette prise de conscience. Ils sortiront un jour. Le but est qu'ils sortent le moins désocialisé possible. La peine doit avoir un sens".*

Nadine Picquet, directrice de la maison centrale pisciacaise, souhaite donner du sens à la peine que purgent les détenus.

L'aïkido, outil de réinsertion

Parmi les activités sportives proposées dans l'enceinte de la maison centrale, l'aïkido est l'une des plus prisées. Il y a 8 ans, un détenu a créé cette activité dans la dernière année de sa peine.
Pascal Guillemin, professeur d'aïkido 5e dan au Cercle Tissier de Vincennes, a ensuite pris le relais. La Fédération nationale d'aïkido a apporté son concours, une association locale *"Dojo Hagakure Trouvé"* a été créée. Les séances attirent régulièrement une bonne vingtaine de détenus. *"10 % de la population carcérale présente à chaque cours, c'est rare en France".*
Certains élèves ont passé leurs grades et sont aujourd'hui ceinture noire. Le secret d'après Pascal Guillemin ? *"L'aïkido est un système d'éducation avant d'être une discipline martiale. Les participants y trouvent un certain équilibre physique et mental, ils apprennent à gérer leurs émotions. Ça les aide y compris à leur sortie".* Un exemple parmi d'autres d'une activité chargée de sens.